

**Campagnes de persuasion dans l'Europe de la Renaissance :  
textes et images  
Sorbonne Université, Salle des Actes, 11-13 mars 2027**

On le sait, la critique philologique, l'humanisme et la remise en cause des autorités sont des traits définitoires de la Renaissance qui ont profondément marqué l'histoire des opinions et l'histoire du livre tant manuscrit qu'imprimé. Par la suite (*cf.* R. Chartier et H.-J. Martin), l'histoire de l'imprimé est intimement liée à l'histoire des opinions religieuses et politiques en circulation pendant la période troublée qu'est le XVI<sup>e</sup> siècle. Du XV<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la large diffusion de textes et autres productions portant sur les sujets d'actualité a joué un rôle essentiel dans l'essor d'une littérature de persuasion, cherchant à orienter les jugements et à rallier les lecteurs à une cause. L'enthousiasme initial suscité par l'imprimerie chez les hommes de lettres laisse rapidement place à une inquiétude croissante face à la diffusion possible de messages erronés, séditieux ou diffamatoires, révélant une conscience aigüe du pouvoir de ces nouveaux médias sur les esprits.

Les conséquences de cette circulation des textes et autres supports d'opinion (chansons, caricatures et autres réalisations graphiques) sont importantes en termes de représentations et de pratiques : elles engagent, avec la question des modes de diffusion de ces productions, de leurs réseaux et de leur influence, celle des usages de l'écrit et de l'objet-livre, des écritures manuscrites, des formes orales (théâtre, chansons) et iconographiques, mais aussi de l'usage de la langue vernaculaire, ainsi que du statut de l'auteur même et des postures auctoriales qui se précisent à cette époque.

Ample et européen, puisqu'il concerne une quantité importante de textes qui ont, à cette époque, véhiculé des idées plus ou moins autorisées sous le couvert des fausses adresses, de l'anonymat, d'ateliers clandestins et d'affichages sauvages, ou encore de la diffusion orale, ce phénomène massif tire aussi aujourd'hui pour nous son intérêt de la fragilité des productions éphémères auxquelles il a donné lieu, les pamphlets, placards, plaquettes et canards étant devenus des pièces rares. Mais on sait aussi, en retour, que ceux-ci informent la littérature et les arts et constituent l'univers commun de nos auteurs plus institués. Ces objets voyageurs, souvent ornés de bois gravés eux-mêmes en circulation, ces textes manuscrits, ces paroles de feuilles volantes, se situent ainsi au point où l'évolution des techniques rencontre l'histoire politique et l'histoire des textes et des arts.

Si ces mécanismes sont connus, étudiés qu'ils ont été notamment par les historiens du livre, il s'agit de porter sur celui-ci une attention renouvelée, à la fois plus large, résolument européenne et pleinement pluridisciplinaire. Loin de projeter rétrospectivement la notion de « propagande », anachronique pour les acteurs de l'époque, ce projet entend s'intéresser aux pratiques contemporaines de la persuasion. Ce terme ancien, issu de la rhétorique antique remise à l'honneur à la Renaissance, désigne alors également des actions individuelles et collectives visant à influencer, à convaincre ou à rallier un public.

Trois raisons principales justifient cette attention. La première est la dimension transfrontalière et translinguistique de la circulation des textes et autres formes d'expression et des idées, qui s'effectue à différentes échelles, en particulier en des points névralgiques de l'espace européen (villes, cours, foires, etc.), et s'incarne dans des réseaux particuliers, alors en pleine mutation (ateliers d'imprimeurs, colportage, scène, solidarités confessionnelles, etc.). L'ampleur du phénomène autant que ses ancrages locaux impliquent une double approche, afin d'en préciser les conditions d'émergence concrètes en des lieux représentatifs.

Le second intérêt de ce projet est la possibilité qu'il offre de croiser les regards disciplinaires en les concentrant sur ces objets qui intéressent à la fois l'histoire des techniques et des arts, celle des hommes et des textes, et le travail du style, des langues et du sens. La

convergence des approches est une chance pour les faire parler pour ainsi dire d'« en bas », et collectivement, de leurs contextes et sous-textes, mais aussi de les envisager, pour une fois, pleinement en tant qu'œuvres eux-mêmes, participants d'une histoire littéraire et artistique qui les a largement méconnus.

À ces enjeux s'en ajoute un troisième, qui touche au statut des auteurs en cette période, de la fameuse émergence d'une « conscience d'auteur » ou d'une « individualité littéraire » qu'on a voulu y voir, en lien notamment avec les débuts de l'imprimerie et les négociations des auteurs avec leurs imprimeurs, ainsi qu'à celle du statut de la « littérature de circonstance » en cette période où coexistent la littérature de cour et les pratiques commerciales orientées vers un plus large public. Se pose, en outre, la question des commanditaires et des usages que les princes ont pu faire de ces textes, ainsi que des chansons et productions iconographiques qui circulent autour d'eux. On a beau dire, à l'encontre des stéréotypes contemporains, que ceux-ci procèdent d'une méconnaissance des pratiques de cette période, ces questions se posent parfois aux écrivains de ce temps eux-mêmes. Tous nos auteurs « à gages » ont pu être suspectés, à un moment ou à un autre, de vendre leur plume; certains ont posé directement ce problème, ou ont été amenés à y répondre, directement ou symboliquement; certains ont été réédités, traduits et récupérés dans différents contextes; d'autres ont soulevé la question d'une écriture « neutre » ou « franche » de l'histoire, voire ont tenté de la théoriser; d'autres enfin ont mis en avant leurs stature d'auteurs reconnus pour peser dans un débat d'idées que l'histoire littéraire a maintenant consacré – et dont on oublie parfois qu'il fut avant tout une guerre de libelles.

S'intéresser à ce sujet, c'est donc à la fois tenter d'appréhender de façon large des histoires locales, analyser des situations de communication concrètes, inscrites dans des rapports de force politiques, religieux et sociaux, éclairer de façon convergente des objets révélateurs d'un fait central de la Renaissance, et décentrer le regard des œuvres instituées pour renouer *in fine* avec des enjeux littéraires et artistiques majeurs pour la compréhension de cette période. Afin de favoriser cette convergence des regards, nous proposons aux participant(e)s de travailler autant que possible en binômes sur quelques zones et moments de forte intensité persuasive, ou de les aborder de façon synthétique. La réflexion pourra se déployer selon les axes suivants :

### **1. Situations de persuasion : lieux, moments et rapports de force**

On s'intéressera à la manière dont les textes circulent, participent aux débats politiques et religieux et parfois en créent de nouveaux. Les polémiques et la conjoncture du moment façonnent des « sphères publiques éphémères » (M. Rospoche & R. Salzberg) où se constituent temporairement des publics sensibles aux controverses. On s'attachera également à la dimension spatiale et matérielle de cette circulation : l'inscription géographique des textes, qu'ils soient imprimés ou manuscrits, et leur dissémination dans l'espace européen. Les trajectoires de l'imprimé éphémère, amplifiées par le développement des ateliers d'imprimerie et la multiplication des tirages, pourront être comparées à celles des manuscrits, qui circulent dans des cercles plus restreints et ciblés. Cette analyse permettra d'identifier des zones à forte identité culturelle et des espaces de diffusion spécifiques. Dans la mesure où les campagnes de persuasion peuvent être collectives ou individuelles, il conviendra de s'intéresser tant aux milieux dans lesquels elles s'organisent (cours, églises, ateliers, cercles dissidents, réseaux confessionnels) qu'aux initiatives personnelles d'auteurs ou de diffuseurs isolés, ainsi qu'aux commanditaires qui soutiennent ou orientent la circulation des textes. L'étude pourra enfin porter sur la manière dont les formats, genres et supports (imprimés, manuscrits, feuilles volantes) influencent la portée et l'efficacité de ces campagnes, et sur les interactions entre ces différents modes de circulation, révélatrices de stratégies d'influence et de réseaux de communication propres à la Renaissance.

## **2. Textes et pratiques : pratiques d'ateliers et stratégies d'auteurs**

L'étude de ces textes ne va pas sans celle du savoir-faire qui les entoure. On s'attachera ainsi à l'organisation du travail d'impression dans les ateliers ainsi qu'au rôle des « auxiliaires » du livre (éditeurs, imprimeurs, relecteurs, ouvriers typographes...), en tenant compte des réseaux professionnels et commerciaux dans lesquels ils s'inscrivent et de leur influence sur la production et la diffusion des écrits polémiques. Par rapport à la controverse manuscrite, le passage à l'imprimé modifie-t-il les formes d'écriture, les rythmes de publication et les stratégies de diffusion ? Le travail de l'atelier s'organise-t-il différemment dès lors qu'il s'agit d'un imprimé polémique, soumis à la pression de l'actualité, à l'urgence de la riposte ou au risque de la censure ? Que sait-on de la réactivité des auteurs et imprimeurs lors d'épisodes polémiques qui ont amené à dissimuler ou déménager des presses mobiles pour éviter la censure (Martin Marprelate en Angleterre, par exemple) ?

## **3. Supports et média de la persuasion : iconographie, chansons, symboles, représentations**

Malgré sa dimension éphémère, cette littérature s'inscrit dans un support durable. On s'intéressera donc à la matérialité des textes. Quel rapport la lettre du texte entretient-elle avec l'objet qui la renferme ou qui l'expose ? Comment ce rapport évolue-t-il si le texte est une chanson, message oral dont la version écrite n'est qu'un support ? On examinera également la circulation des imprimés polémiques illustrés, qu'il s'agisse de placards ou de simples feuilles volantes, ainsi que, le cas échéant, les stratégies mises en place par les imprimeurs pour réduire le coût et le temps de production d'ouvrages polémiques illustrés. Enfin, à l'instar d'un Pierre de L'Estoile ou à rebours d'un Thomas Bodley, quelles ont été les stratégies des contemporains pour préserver ces textes voués à disparaître et dont la possession pouvait être dangereuse ?

## **4. Rhétoriques polémiques : des textes à part entière, langues et styles**

Il s'agit également de se pencher sur la lettre même de la polémique et sur les spécificités rhétoriques de ces textes manuscrits et imprimés, ainsi que sur les stratégies de leurs auteurs. On s'interrogera notamment sur l'influence de la nature polémique d'un texte sur son format et sur sa langue. Dans un marché du livre qui se structure et se codifie progressivement, quels sont les choix des imprimeurs pour faciliter (ou, à l'inverse, rendre plus difficile) l'identification des livres comme des écrits de controverse ? Quelles formes sont privilégiées par les auteurs ? On peut penser, par exemple, aux ambiguïtés du recours aux dialogues (*Dialogue d'entre le maheustre et le manant*, 1593) : ce dispositif peut-il être compris comme une incitation à l'établissement d'un échange argumenté entre les différents partis, plutôt qu'à un combat armé qui opposerait des camps ?

## **5. L'ère du soupçon : débats et théories sur la « neutralité » et l'« engagement »**

On s'intéressera en outre aux auteurs de pamphlets, de placards ou de chansons, et aux postures autoriales qu'ils adoptent dans le contexte polémique. Comment pensent-ils la légitimité de leur intervention au service d'un puissant, leur implication dans une cause, et jusqu'à quel point la pratique d'une littérature « de circonstance » leur pose-t-elle question ? Forment-ils une bande à part, un réseau dissident, uni par des signes de reconnaissance ? Ou, inversement, quel parti tirent-ils de leur célébrité, de leur position institutionnelle, de leur statut d'auteurs reconnus ? Comment justifient-ils, le cas échéant, leur sortie de la neutralité ? Comment évaluer leur attachement à une cause, et dans quelle mesure se sont-ils autorisés à changer de camp, dans une vision mercenaire de l'exercice d'écriture ? Quelles sont les stratégies mises en place pour éviter l'accusation de parti-pris : lettres fictives, témoignages « spontanés » de témoins, détour par la fiction... ? À l'inverse, quelles sont les plumes qui professent leur appartenance, et peut-on déterminer un point de bascule à partir duquel un auteur décide d'embrasser ouvertement une cause ?

## 6. Le silence ou le bruit : censure et contre-discours

On n'oubliera pas non plus d'envisager les tentatives de faire cesser la production et la circulation d'imprimés polémiques. Il peut s'agir à la fois de mesures de contrôle prises par les autorités (censure) mais aussi de stratégies moins officielles endossées par un camp contre des adversaires lors d'une controverse (récupération et destruction d'ouvrages, manœuvres d'intimidation). On s'interrogera également sur les objectifs et l'efficacité réelle de ces efforts. Peut-on deviner une évolution dans l'attitude des autorités face à des textes qui leur sont hostiles ? Le choix de faire davantage de bruit s'impose-t-il face à l'envie de faire taire les opposants ? Enfin, on pourra aussi examiner les différentes stratégies mises en place pour contourner la censure, notamment en maintenant la circulation des textes malgré les obstacles. Quel est l'impact de la censure sur la matérialité des textes : choix de petits formats plus faciles à dissimuler, volumes séparés en cahiers, utilisation de contenants variés (tonneaux) ?

Merci d'envoyer vos propositions le **1<sup>er</sup> septembre au plus tard** à Marie-Céline Daniel ([marie-celine.daniel@sorbonne-universite.fr](mailto:marie-celine.daniel@sorbonne-universite.fr)), Tatiana Debbagi-Baranova ([debbagi\\_baranova@yahoo.fr](mailto:debbagi_baranova@yahoo.fr)) et Anne-Pascale Pouey-Mounou ([ap.pouey@free.fr](mailto:ap.pouey@free.fr)).